

LES 2 SCÈNES
SCÈNE
NATIONALE
DE BESANCON

CINÉMA

JANVIER - FÉVRIER 2018



LES INVITÉS DU CINÉMA

ASSOCIATION POURSUIVRE

LES 4 JEUDIS DU CINÉMA

Noces, 11 janvier à 9h30

Swagger, 18 janvier à 9h30

Mon amie Victoria, 25 janvier à 9h30

Silence, 1^{er} février à 9h30

EMMANUEL FINKIEL,
RÉALISATEUR (SOUS RÉSERVE)

CÉLIE PAUTHE,

METTEUR EN SCÈNE ET DIRECTRICE DU CDN

ANAÏS ROMAND,

COSTUMIÈRE DE LA DOULEUR ET DE BÉRÉNICE

La Douleur, avant-première

dimanche 14 janvier à 17h

NOËL HERPE, ÉCRIVAIN ET HISTORIEN DU CINÉMA,
RÉDACTEUR À POSITIF ET VERTIGO, COMMISSAIRE
DE L'EXPOSITION LE MYSTÈRE CLOUZOT
À LA CINÉMATHEQUE FRANÇAISE

Conférence *Le Mystère Clouzot*, jeudi 18 janvier
à 19h

Les Diaboliques, jeudi 18 janvier à 20h

QUENTIN RAVELLI, RÉALISATEUR

MATHIEU PETITHOMME, MAÎTRE DE CONFÉRENCES
EN SCIENCES POLITIQUES, UNIVERSITÉ DE FRANCHE-
COMTÉ (UFC)

MARTA ÁLVAREZ, MAÎTRE DE CONFÉRENCES
DÉPARTEMENT D'ESPAGNOL / PORTUGAIS, UFC

Bricks, lundi 29 janvier à 19h

IDA HEKMAT, MAÎTRE DE CONFÉRENCES,
DÉPARTEMENT D'ALLEMAND, UFC

Western, mercredi 31 janvier à 16h et 20h15

SOMMAIRE

- P.4 LE MYSTÈRE CLOUZOT
DU 9 JANVIER AU 2 FÉVRIER AU KURSAAL
- P.12 CINÉ SCÈNES
LA DOULEUR AVANT-PREMIÈRE
DIMANCHE 14 JANVIER AU KURSAAL
- P.13 ZOOM
GLORY / TAXI SOFIA / L'USINE DE RIEN / BRICKS
DU 10 JANVIER AU 3 FÉVRIER AU KURSAAL
- P.17 CINÉKINO
WESTERN
MERCREDI 31 JANVIER ET JEUDI 1^{ER} FÉVRIER
AU KURSAAL
- P.18 POURSUIVRE...
NOCES / SWAGGER /
MON AMIE VICTORIA / LE SILENCE
JEUDIS 11, 18, 25 JANVIER ET 1^{ER} FÉVRIER
AU KURSAAL
- P.19 CINÉ-CONCERT
LE BALLON ROUGE
MARDI 23 ET MERCREDI 24 JANVIER À L'ESPACE
- P.20 VACANCES AU CINÉMA
DU 13 AU 22 FÉVRIER À L'ESPACE

CALENDRIER JANVIER - FÉVRIER 2018

AU KURSAAL

JANVIER

MA. 9	19H	L'ASSASSIN HABITE AU 21	PRÉSENTATION
	20H45	LE CORBEAU	+COURT MÉTRAGE BRASIL
ME. 10	18H30	QUAI DES ORFÈVRES	
	20H30	TAXI SOFIA	ENTRETIEN FILMÉ
JE. 11	9H30	NOCES	ANALYSE
	18H30	LE MYSTÈRE PICASSO	
	20H30	QUAI DES ORFÈVRES	
VE. 12	18H30	GLORY	
	20H30	LES DIABOLIQUES	
DI. 14	14H30	L'ENFER	
	17H	LA DOULEUR	AVANT-PREMIÈRE
LU. 15	18H30	LE CORBEAU	+COURT MÉTRAGE BRASIL
	20H30	GLORY	
MA. 16	18H30	TAXI SOFIA	
	20H30	L'ASSASSIN HABITE AU 21	PRÉSENTATION
ME. 17	16H	LE SALAIRE DE LA PEUR	
	18H30	GLORY	
	20H30	TAXI SOFIA	ENTRETIEN FILMÉ
JE. 18	9H30	SWAGGER	ANALYSE
	19H	CONFÉRENCE	LE MYSTÈRE CLOUZOT
	20H	LES DIABOLIQUES	DÉBAT
SA. 20	14H30	LE MYSTÈRE PICASSO	
	16H15	L'ENFER	
	18H	LE SALAIRE DE LA PEUR	
JE. 25	9H30	MON AMIE VICTORIA	ANALYSE
LU. 29	16H30	LA PRISONNIÈRE	
	19H	BRICKS	DÉBAT
MA. 30	18H30	LA VÉRITÉ	
	20H45	LA PRISONNIÈRE	
ME. 31	16H	WESTERN	PRÉSENTATION
	18H30	LA PRISONNIÈRE	
	20H15	WESTERN	DÉBAT

FÉVRIER

JE. 1 ^{ER}	9H30	LE SILENCE	ANALYSE
	18H30	WESTERN	
	20H45	LA VÉRITÉ	
VE. 2	16H30	LA VÉRITÉ	
	19H	L'USINE DE RIEN	
SA. 3	14H30	BRICKS	
	16H30	L'USINE DE RIEN	

À L'ESPACE

CINÉ-CONCERT

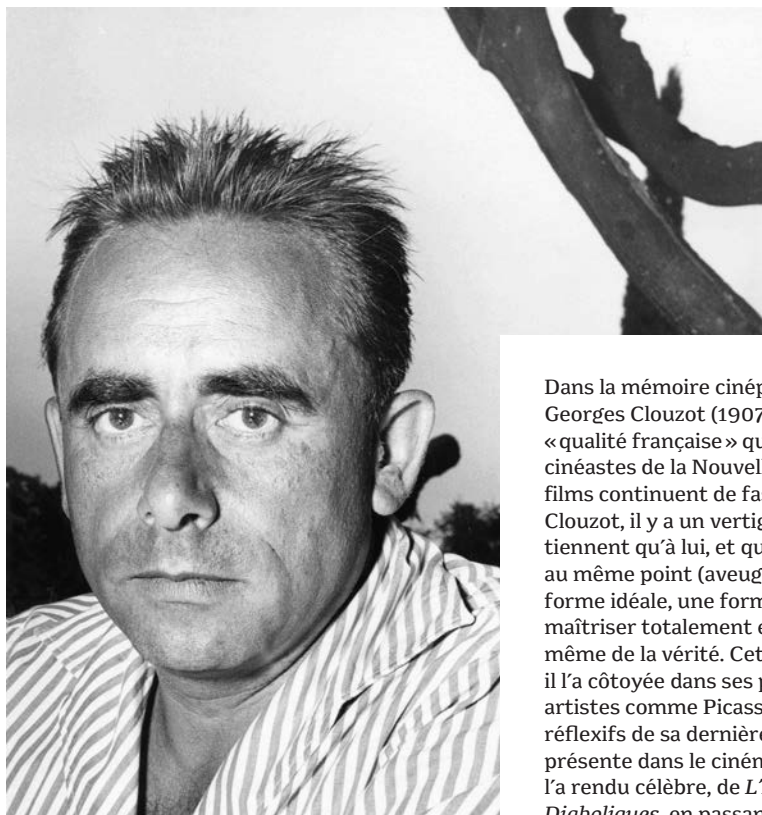
JANVIER

MA. 23	20H	LE BALLON ROUGE
ME. 24	19H	LE BALLON ROUGE

VACANCES AU CINÉMA

FÉVRIER

MA. 13	10H30	ERNEST ET CÉLESTINE EN HIVER
	14H30	UN CONTE PEUT EN CACHER UN AUTRE
	14H30	ATELIER DESSIN SUR PELLICULE
ME. 14	10H30	LE GRUFFALO
	14H30	LES FIANCÉES EN FOLIE
JE. 15	10H30	RITA ET LE CROCODILE
	14H30	LE PETIT FUGITIF
MA. 20	10H30	RITA ET LE CROCODILE
	14H30	LUMIÈRE, L'AVENTURE COMMENCE
ME. 21	10H30	ERNEST ET CÉLESTINE EN HIVER
	14H30	UN CONTE PEUT EN CACHER UN AUTRE
	14H30	ATELIER MIME
JE. 22	10H30	LE GRUFFALO
	14H30	UN CONTE PEUT EN CACHER UN AUTRE



DU 9 JANVIER AU 2 FÉVRIER AU KURSAAL

LE MYSTÈRE CLOUZOT

Avec le soutien de l'ADRC, de l'AFCAE et des CIBFC

Dans la mémoire cinéophile, le nom d'Henri-Georges Clouzot (1907-1977) est associé à cette « qualité française » que contestèrent les futurs cinéastes de la Nouvelle Vague. Pourtant, ses films continuent de fasciner. Il y a un mystère Clouzot, il y a un vertige et une folie qui n'appartiennent qu'à lui, et qui le ramènent sans cesse au même point (aveugle ?) : la recherche d'une forme idéale, une forme que l'artiste pourrait maîtriser totalement et qui deviendrait la figure même de la vérité. Cette ambition insensée, il l'a côtoyée dans ses portraits filmés de grands artistes comme Picasso, ou lors des projets réflexifs de sa dernière période. Mais elle est déjà présente dans le cinéma soi-disant classique qui l'a rendu célèbre, de *L'Assassin habite au 21* aux *Diaboliques*, en passant par *Le Salaire de la peur*. Raconter le mystère Clouzot, c'est raconter un classicisme qui se met en crise : un demiurge qui atteint un tel degré de perfection et de contrôle qu'il finit par douter de ses pouvoirs. Un Mabuse contrarié, héritier de la grande tradition langienne du réalisateur tout-puissant et que sa démesure fait basculer bizarrement en pleine modernité. Une certaine damnation à laquelle s'expose l'artiste, dès lors qu'il se prend pour Dieu.

Noël Herpe

JEUDI 18 JANVIER À 19H - ENTRÉE LIBRE
CONFÉRENCE : LE MYSTÈRE CLOUZOT
PAR NOËL HERPE

Écrivain et historien du cinéma, maître de conférences à Paris VIII, Noël Herpe est spécialiste du cinéma français des années 1930-1940. Rédacteur à *Positif* et *Vertigo*, il a dirigé des ouvrages sur René Clair, Max Ophüls et Eric Rohmer. Il est commissaire de l'exposition *Le Mystère Clouzot* présentée à La Cinémathèque Française jusqu'en juillet 2018.



MARDI 9 JANVIER À 19H / MARDI 16 À 20H30

L'ASSASSIN HABITE AU 21

1942, FRANCE, 1942

AVEC PIERRE FRESNAY, SUZY DELAIR, PIERRE LARQUEY
D'APRÈS LE ROMAN DE STANISLAS ANDRÉ STEEMANN

Un tueur en série sévit à Paris. Le commissaire Wens apprend que l'assassin séjournerait à la pension Mimosa. Il décide d'enquêter sur place.

Coup d'essai, coup de maître: *L'assassin habite au 21*, premier long métrage de Clouzot est une réussite totale. Une comédie policière au rythme vif, aux dialogues ironiques et à l'humour très noir. Son film le plus léger, drôle et joyeux. Sous l'influence du cinéma expressionniste allemand (en particulier celui de Fritz Lang et de Friedrich Wilhelm Murnau), le film regorge de trouvailles visuelles, à l'image du premier meurtre, filmé en vue subjective, qui place le spectateur dans la peau du criminel. Servie par une distribution éblouissante, cette partie de Cluedo pose les bases du cinéma de Clouzot: le jeu des apparences, l'art du trompe-l'œil et de la manipulation. Réjouissant.

David Mikanowski, *Le Point*

AVANT-PROGRAMME

«CLOUZOT, UN REGARD MODERNE»,

présentation du réalisateur et des aspects parfois méconnus de son œuvre. Durée : 8 min

Une production de l'AFCAE, Ricochets, Les Acacias, avec le soutien du CNC



MARDI 9 JANVIER À 20H45 / LUNDI 15 À 18H30

LE CORBEAU

1H32, FRANCE, 1943

AVEC PIERRE FRESNAY, GINETTE LECLERC,
HÉLÉNA MANSON

Un médecin dans un petit village est accusé d'adultère et de pratique illégale de l'avortement par un corbeau. Les lettres se multiplient et tous les habitants sont bientôt touchés par ces rumeurs.

Clouzot brosse un tableau au vitriol de la France occupée. L'ennui, c'est que le film sort sur les écrans en 1943 et donne lieu à de vives polémiques dans une France qui souffre alors de la délation (à ce moment, la Gestapo reçoit chaque jour des montagnes de lettres de dénonciation). Autre problème: ce film maudit est produit par la Continental, une firme française... aux capitaux allemands. S'agit-il d'une œuvre de propagande? Une chose est sûre: ce film méchant et nihiliste ébouillante ses convives. Il déplaît à la fois à la Kommandantur (qui reproche à Clouzot de décourager les auteurs de lettres anonymes), aux cercles catholiques

de Vichy, qui trouvent le film amoral, aux résistants et aux communistes. Avec cet oiseau noir de malheur, Clouzot met à mal notre confort moral, sonde les tréfonds de l'âme humaine, épingle la bêtise et l'hypocrisie. Et dénonce la foule braillard, stupide, aveugle, prête à lyncher dans un mouvement de colère le premier venu. Témoignage sur une période extrêmement trouble, le film présente une galerie de personnages antipathiques, ambigus et potentiellement coupables d'être l'anonymographe.

C'est un jeu de massacre mais aussi une œuvre anti-manichéenne. Pierre Larquey, phénoménal, y disserte d'ailleurs sur le bien et le mal: «Où est l'ombre, où est la lumière?» s'interroge le psychiatre en faisant se balancer une lampe de gauche à droite. Un monument d'inconfort. Et peut-être le meilleur film de son auteur.

David Mikanowski, *Le Point*

AVANT-PROGRAMME
BRASIL, COURT MÉTRAGE INÉDIT D'HENRI-GEORGES
CLOUZOT 1950, 10 min

MERCREDI 10 JANVIER À 18H30 / JEUDI 11 À 20H30



QUAI DES ORFÈVRES

1945, FRANCE, 1947

AVEC LOUIS JOUVET, SUZY DELAIR, BERNARD BLIER

Jenny Lamour, chanteuse de music-hall douée, ne manque pas d'ambition. Elle accepte l'invitation à dîner de Brignon, homme riche et puissant qui peut l'aider dans sa carrière malgré l'opposition de Maurice, son époux. Jaloux et se croyant trompé, Maurice se précipite chez Brignon pour découvrir son rival assassiné.

Voilà un (vrai) classique du cinéma policier français, qui vaut autant pour son suspense (il s'agit d'une adaptation d'un roman de S. A. Steeman) que pour son atmosphère et ses personnages, marqués par le pessimisme foncier de Clouzot, ici au sommet de son art. Pour son troisième film, Clouzot choisit le milieu du music-hall et dresse un formidable parallèle entre les lumières de la scène et une sombre histoire d'assassinat. Entre l'intonation canaille de Suzy Delair, la diction inimitable de Louis Jovet et la justesse du jeu de Bernard Blier, il réalise un film aux dialogues virulents et truculents. Louis Jovet, dans le rôle d'un flic misanthrope et malgré tout attachant, se révèle un double parfait de son metteur en scène (comme la plupart des personnages masculins des films de Clouzot.) *Quai des Orfèvres* est une œuvre amère et sans aucune illusion, presque célinienne (l'humanité est pourrie, seule l'enfance échappe au massacre), dont le cynisme est sauvé par des accents déchirants et qui confirme que les bons sentiments ne font pas souvent les meilleurs films.

Bertrand Tavernier pour *Arte*

JEUDI 11 JANVIER À 18H30 / SAMEDI 20 À 14H30



LE MYSTÈRE PICASSO

1956, FRANCE, 1956

AVEC PABLO PICASSO, HENRI-GEORGES CLOUZOT, CLAUDE RENOIR

Ce film unique en son genre montre le peintre et génie Pablo Picasso en pleine création. Au gré de son inspiration, l'artiste compose plusieurs œuvres sous l'œil de la caméra du réalisateur. À travers le suspense mis en place avec l'acteur virtuose, d'inépuisables possibles se révèlent; en même temps que se dissimule la conscience du créateur.

Au cours du printemps 1955, Picasso appelle Clouzot pour lui montrer ses nouveaux stylos feutres. Picasso attrapa un bloc et jeta en quelques secondes une de ces esquisses foudroyantes qu'il a l'air de jeter à tous les vents. La page tournée, le dessin s'était imprimé sur la page suivante, puis sur la troisième, puis sur la quatrième: le bloc tout entier était traversé. Les deux hommes s'enthousiasment. Le cinéaste vient de trouver le procédé essentiel de son futur film: «on pouvait filmer une toile à l'envers et assister ainsi, secrètement, à l'œuvre de création». Il faudra plusieurs semaines pour trouver, chez un fabricant grenoblois, du papier calque adéquat. Au début du mois de juin, les deux complices louent à leurs frais un studio à la Victorine. Leur projet est de réaliser un court métrage de dix minutes. Très rapidement, ce projet initial semble réducteur devant la masse de matériaux et la beauté de la matière du film.



VENDREDI 12 JANVIER À 20H30 / JEUDI 18 À 20H*

LES DIABOLIQUES

1954, FRANCE, 1954

AVEC NOËL ROQUEVERT, SIMONE SIGNORET,
VERA CLOUZOT

Un directeur de collège odieux terrorise
tout le monde, sa femme comme sa maîtresse.
Les deux femmes concluent un pacte et le tuent.
Peu de temps après des événements étranges
se produisent.

Le réalisme maniaque de Clouzot réhausse une
absence, comme s'il s'agissait de faire (re)vivre
la mort, de voir s'incarner le mauvais démiurge
qui a damné tout ce monde là. Le secret de cette
obsession, il est peut-être dans la photo de classe
où se dessinent les traits du directeur disparu :
là où toute instance morale s'est absentée, il faut
que le temps s'arrête pour qu'on voie enfin qui
occupe la place du mort, qui nous regarde...

Mais c'est malgré tout ce qui rend fascinants
ces *Diaboliques* : on a affaire à un naturalisme
en morceaux, comme miné par un cancer qui
en disperserait les fragments, qui partirait dans
tous les sens sur la trace d'une invraisemblable
réalité. C'est tout un cinéma qu'on voit mourir ici,
et qui se complait à détacher une à une les pièces
du décor.

Noël Herpe, *Libération*

* PRÉCÉDÉ À 19H DE LA CONFÉRENCE
LE MYSTÈRE CLOUZOT ET SUIVI D'UN DÉBAT
ANIMÉS PAR NOËL HERPE, écrivain et historien
du cinéma, commissaire de l'exposition Le Mystère
Clouzot à La Cinémathèque Française



DIMANCHE 14 JANVIER À 14H30 / SAMEDI 20 À 16H15

L'ENFER DE HENRI-GEORGES CLOUZOT

RUXANDRA MEDREA & SERGE BROMBERG -

1H34, FRANCE, 2009

AVEC ROMY SCHNEIDER, SERGE REGGIANI,
BÉRÉNICE BÉJO

En 1964, Henri-Georges Clouzot choisit Romy Schneider et Serge Reggiani pour son prochain projet ambitieux, *L'Enfer*. Un projet énigmatique et insolite, un budget illimité, un film qui devait être un « événement » cinématographique à sa sortie.

Mais le tournage est interrompu au bout de trois semaines. *L'Enfer* n'existera jamais et les images resteront invisibles pendant un demi-siècle.

Retrouvées par miracle, elles sont à la hauteur de leur légende : stupéfiantes, presque inconcevables.

Cette histoire, Bromberg nous la raconte en usant de trois sources. Les témoignages des rescapés de ce désastre, depuis l'assistant opérateur William Lubtanchsky jusqu'à l'actrice Catherine Allégret. Des fragments de dialogues originaux lus par Jacques Gamblin et Bérénice Béjo. Enfin, et c'est assurément la partie la plus impressionnante, de nombreux extraits tirés des quinze heures de bouts d'essai et de rushes existants, dépourvus de son. Principal objet de l'expérience : Romy Schneider transformée en matière malléable à merci, surface de projection pulsionnelle à haute teneur érotique. Romy Schneider, telle que jamais on ne l'a vue : ligotée, dégradée, répulsive, fascinante, dominatrice, fragmentée, scintillante, hybridée, peinte de la tête aux pieds, captive d'un démiurge qui la soumet à ses plus folles visions. Si *L'Enfer* ne renaîtra pas de ses cendres, du moins peut-on en visiter les sulfureux vestiges et rêver indéfiniment à ce qu'il aurait pu devenir : poésie frénétique ou grandiloquent échec.

Jacques Mandelbaum, *Le Monde*



MERCREDI 17 JANVIER À 16H / SAMEDI 20 À 18H

LE SALAIRE DE LA PEUR

2430, FRANCE, 1953

AVEC YVES MONTAND, CHARLES VANEL, PETER VAN EYCK

Quatre hommes acceptent de véhiculer, au péril de leur vie, un chargement de nitroglycérine sur cinq cents kilomètres de routes défoncées. L'énorme prime de ce « quitte ou double » périlleux est le seul moyen de quitter le village d'Amérique du Sud dans lequel ils ont échoué.

Du film de Clouzot, on retient toujours la partie thriller, d'une précision et d'un suspense redoutables, où quatre « morts qui marchent » convoient deux camions chargés de nitroglycérine. Véritable enfer en mouvement où la mort attend à chaque tournant, où la peur vrille les tripes et met les hommes à nu. Mais, avant ce voyage aussi soufflant que bouleversant, Clouzot se paye le luxe d'une introduction d'une heure à Las Piedras, bled putride d'Amérique du Sud où croupissent des épaves de toutes nationalités. Son implacable réalisme noir est dans ce premier enfer, immobile et poisseux,

cette prison à ciel ouvert et plombé. Et dire que c'est en Camargue que Clouzot a réussi à créer de toutes pièces cette atmosphère de bout du monde qui transpire le vice et la nécessité de survie...

Pour une poignée de dollars, de quoi sortir de ce trou à rats, Mario, Jo, Luigi et Bimba acceptent donc la mission suicide. Sur la route, Clouzot se délecte en particulier de l'inversion des rapports entre Mario (Montand) et Jo (Vanel), son aîné. Plus le caïd se dégonfle, lâche et pathétique, plus le jeunot le maltraite, l'humilie. Sadomasochisme cher au réalisateur des *Diaboliques*, qui en profite pour imposer à ses acteurs des scènes aussi physiques que salissantes. En Mario, personnage bestial et complexe dont le courage se nourrit de cruauté, Yves Montand trouvait son premier grand rôle. En face de lui, en vieil animal blessé demandant grâce, Charles Vanel est époustouflant. On pense à Albert Camus, à sa vision de l'homme : un condamné à mort lucide qui trouve dans le défi une raison d'avancer, d'exister. Guillemette Odicino-Olivier, *Télérama*

MARDI 30 JANVIER À 18H30 / JEUDI 1^{ER} FÉVRIER
À 20H45 / VENDREDI 2 À 16H30



LA VÉRITÉ

2H04, FRANCE, 1960

AVEC BRIGITTE BARDOT, SAMI FREY, PAUL MEURISSE

Dominique Marceau, une jeune fille provocante, est accusée du meurtre de son ancien amant Gilbert Tellier. Au cours du procès, l'histoire de sa relation avec la victime est reconstituée.

Aidé de cinq scénaristes dont Christiane Rochefort et Vera Clouzot, son épouse, Henri-Georges Clouzot a construit un récit tout en nuances et faux-semblants, adoptant les conventions du film de procès, avec une structure en flashback permettant de comprendre la personnalité et les motivations de Dominique Rousseau, l'accusée. Retrouvant la noirceur et la critique sociale adoptées dans *Le Corbeau*, le cinéaste n'épargne pas une société bourgeoise hypocrite aveuglée par ses certitudes ainsi qu'une justice condescendante accordant plus d'importance au respect des bonnes mœurs qu'à la lecture des règles de droit. Si *La Vérité* s'avère aussi un véritable film d'atmosphères, on appréciera la qualité des portraits que le cinéaste brosse des quartiers parisiens et de ses microcosmes, au-delà des stéréotypes. *La Vérité* est enfin la révélation du talent de tragédienne de Brigitte Bardot. Tout en étant fidèle à son personnage et son mythe, l'actrice se montre ici digne des plus grandes, et en particulier quand elle crie le désespoir de son personnage.

Gérard Crespo, *À voir à lire*

LUNDI 29 JANVIER À 16H30 / MARDI 30 À 20H45 /
MERCREDI 31 À 18H30



LA PRISONNIÈRE

1H36, FRANCE, 1968

AVEC LAURENT TERZIEFF, BERNARD FRESSON,
DANY CARREL

Le soir d'un vernissage, la compagne d'un artiste découvre le penchant pervers du directeur de la galerie pour les scènes de soumission sexuelle qu'il photographie. Bientôt elle devient son modèle, prisonnière de ses fantasmes et de ceux du photographe.

Nous voici face à un Clouzot encore méconnu, dont la passion pour l'expérimentation s'articule autour de deux films : *L'Enfer*, grand chantier inachevé, conçu comme l'exploration d'une psyché malade - mais dont l'auteur lui-même finit par perdre le fil. Et *La Prisonnière* : autour de cet ultime long métrage de fiction, c'est toute la galaxie de l'art cinématique et de l'Op Art qui se déploie. D'un côté, le mouvement perpétuel qu'ambitionne le cinéaste. De l'autre, sa hantise de la fixité. En miroir du Clouzot chercheur, on découvre un Clouzot collectionneur, au détour de *La Prisonnière* et d'une visite chez son « double », qui conserve des clichés d'auto-graphes ou de corps entravés. Car Clouzot fut aussi un photographe, qui fixa de nombreux nus féminins, en vue d'un ouvrage resté inédit. En multipliant les versions solarisées ou en couleurs, il réaffirme la quête d'une image mentale insaisissable. D'où le vertige que dévoilent ses écrits intimes. Ils disent, au-delà d'un grand réalisateur admiré ou imité dans le monde entier, un homme qui doute et qui réfléchit sans fin sur l'art.

Noël Herpe, *Le Mystère Clouzot*



DIMANCHE 14 JANVIER À 17H

CINÉ SCÈNES

Ciné scènes interroge le rapport que le cinéma entretient avec les arts de la scène.

CARTE BLANCHE À CÉLIE PAUTHE

En 1979, Marguerite Duras a consacré le court métrage *Césarée* à l'héroïne racinienne qui a tout perdu par passion. Cécile Pauthe, directrice du CDN Besançon Franche-Comté, s'en inspire pour mettre en scène *Bérénice*, une tragédie où l'amour est un pari qui engage corps et âme. Le seul amour possible pour Racine et Duras. Emmanuel Finkiel, adapte au cinéma le roman de Marguerite Duras, *La Douleur*. Une projection en avant-première pour plonger dans l'univers si singulier de l'écrivaine et cinéaste.

Bérénice est à découvrir au CDN, du 24 janvier au 2 février prochain, et est ouvert aux abonné(e)s des 2 Scènes.

LA DOULEUR

EMMANUEL FINKIEL - 2H06, FRANCE, 2017
AVEC MÉLANIE THIERRY, BENOÎT MAGIMEL,
BENJAMIN BIOLAY

AVANT-PREMIÈRE
SORTIE NATIONALE LE 24 JANVIER 2018

Juin 1944, la France est toujours sous l'Occupation allemande. L'écrivain Robert Antelme, figure majeure de la Résistance, est arrêté et déporté. Sa jeune épouse Marguerite, écrivaine et résistante, est tiraillée par l'angoisse de ne pas avoir de ses nouvelles et sa liaison secrète avec son camarade Dyonis. Elle rencontre un agent français de la Gestapo, Rabier, et, prête à tout pour retrouver son mari, se met à l'épreuve d'une relation ambiguë avec cet homme trouble, seul à pouvoir l'aider. La fin de la guerre et le retour des camps annoncent à Marguerite le début d'une insoutenable attente, une agonie lente et silencieuse au milieu du chaos de la Libération de Paris.

EN PRÉSENCE D'EMMANUEL FINKIEL,
le réalisateur (sous réserve)
PRÉSENTÉ PAR CÉLIE PAUTHE, metteur en scène
ET ANAÏS ROMAND, costumière de *La Douleur* et
de *Bérénice*



DU 10 JANVIER AU 3 FÉVRIER AU KURSAAL

ZOOM L'EUROPE, LA CRISE... ET UN PEU D'ESPOIR

D'est en ouest, le cinéma résiste ; au Portugal , en Espagne, mais aussi et surtout en Bulgarie, un des pays les plus pauvres de l'union européenne. Certes, ses auteurs nous tendent un miroir montrant les effets d'un néolibéralisme débridé et décomplexé qui n'a rien de réjouissant. Mais ils existent, malgré l'absence de soutien de l'État, malgré le peu de moyens. Ils se sont organisés pour créer ensemble des films singuliers puis trouver et inventer d'autres espaces de diffusion que les (rares) écrans monopolisés par les blockbusters américains. Comme ailleurs en Europe, ils ont su jouer la carte des coproductions internationales pour permettre à leurs films d'exister hors de leurs frontières. Ces expériences humaines collectives et artistiques, aussi microscopiques soient-elles, viennent tempérer le constat terrifiant du chacun pour soi ou du sauve-qui-peut général, admis comme réflexe de survie dans nos sociétés en crise.

« Si se puede » nous dit en Espagne le puissant mouvement des victimes du crédit. Le film *Bricks* revient sur l'histoire particulière de la crise espagnole. En compagnie du réalisateur, invité par nos partenaires de l'université de Franche-Comté, nous interrogerons ce vaste mouvement citoyen devenu force politique alternative. Et si le cinéma, art vivant aujourd'hui, acte de création partagée avec ses spectateurs, était aussi le lieu de l'émergence d'une pensée ouverte, vecteur des utopies pour demain ?

MERCREDI 10 JANVIER À 20H30* /
MARDI 16 À 18H30 / MERCREDI 17 À 20H30*



TAXI SOFIA (POSOKI)

STEPHAN KOMANDAREV - 1H43, BULGARIE,
ALLEMAGNE, MACÉDOINE, 2017
AVEC VASSIL VASSILEV, IVAN BARNEV, ASSEN BLATECHKI

Excédé par la corruption générale, un entrepreneur, devenu taxi, tue un banquier véreux. Toute la nuit, ses confrères écoutent à la radio une émission qui commente son acte.

Taxi Sofia, troisième long métrage de fiction du cinéaste bulgare Stephan Komandarev, siffle sa férocité en une partition de plans-séquences fluides captant plusieurs histoires (tirées d'anecdotes documentées) au gré de ces courses en taxi. Plusieurs instantanés de vie en chassé-croisé nous livrent le tableau d'un pays touché par une gangrène de misère. La rage bout, révélant les plaies d'un pays acculé par l'adversité tandis que la radio grésille de témoignages sur le bien-fondé du recours à la violence. La cadence furieuse du récit, son habileté à passer le relais de passager en passager, à livrer généreusement des émotions disparates, permet de tenir debout sous les coups. L'atmosphère oscille sans lourdeur entre l'agressivité et une étonnante légèreté, le danger et le secours. [...] Avec *Taxi Sofia* qui s'ouvre et se referme de jour mais se déroule principalement de nuit, on se tient en suspension, là où les songes résident, où les espoirs tiennent bon.

Jérémy Piette, *Libération*

*SUIVI D'UN ENTRETIEN FILMÉ
AVEC LE RÉALISATEUR Durée : 12 minutes

VENDREDI 12 JANVIER À 18H30 / LUNDI 15 À 20H30 /
MERCREDI 17 À 18H30



GLORY (SLAVA)

KRISTINA GROZEVA & PETAR VALCHANOV -
1H40, BULGARIE, GRÈCE, 2017
AVEC MARGARITA GOSHEVA, STEFAN DENOLYUBOV

Tsanko trouve des billets de banque sur la voie ferrée qu'il est chargé d'entretenir. Plutôt que de les garder, l'honnête homme préfère les rendre à l'État qui en signe de reconnaissance organise une cérémonie en son honneur et lui offre une montre... qui ne fonctionne pas. Tsanko n'a qu'une envie: récupérer sa vieille montre de famille qu'on ne lui a pas rendue en échange de la nouvelle. Commence alors une lutte absurde avec le Ministère des Transports et son service de relations publiques mené par la redoutable Julia Staikova pour retrouver l'objet.

Dans cette farce tragicomique, la montre introuvable de Tsanko devient le symbole du gouffre qui sépare, de plus en plus, les humiliés des puissants. À l'image de cette responsable des relations publiques qui se fiche comme d'une guigne de ce bègue débile que le destin a mis sur sa route. Les malheurs de Tsanko intéresseraient bien un journaliste d'investigation, hostile au pouvoir en place, mais le comportement du cheminot gaffeur et maladroit l'exaspère, lui aussi. À quoi bon se battre pour un être aussi falot ? Il ne demandait rien à personne, et le voilà moqué, ridiculisé, rudoyé, battu. Les deux réalisateurs bulgares ont l'humour rosse et le vitriol particulièrement efficace. Ils ont, visiblement, des comptes à régler avec leur pays, héritier d'une longue histoire de passivité: le dernier à avoir secoué le joug des Turcs, le dernier à être demeuré fidèle au « grand frère » soviétique... Mais leur propos dépasse la Bulgarie: c'est le récit logique et fatal d'un cave qui, soudain, se rebiffe. D'un mouton enragé.

Pierre Murat, *Télérama*



LUNDI 29 JANVIER À 19H* /
SAMEDI 3 FÉVRIER À 14H30

BRICKS

QUENTIN RAVELLI - 1H30, FRANCE, 2017

Des carrières d'argile abandonnées aux crédits immobiliers impayés, les briques espagnoles incarnent le triomphe puis la faillite économique d'un pays. Usines qui ferment la moitié de l'année, ville fantôme curieusement habitée, guerre populaire contre les expropriations orchestrées par les banques : suivre le parcours d'une marchandise – les briques – donne un visage à la crise et dessine les stratégies individuelles ou collectives qui permettent de la surmonter.

En espagnol, on appelle « brique » le dossier d'expulsion envoyé aux victimes locales de la crise des subprimes. À côté de ça, un « coup de brique » désigne un coup de fric. L'ironie sémantique est au centre de ce remarquable documentaire sur les impacts de la crise immobilière et financière en Espagne. D'un côté, Valdeluz, cité fantôme, cimetière d'un projet mort-né de ville nouvelle

(9000 logements, 30 000 habitants). De l'autre, une usine de briques de la Sagra, au sud de Madrid, en difficulté depuis que les commandes ont décliné. Entre les deux, la Plateforme des Victimes du Crédit, mouvement social venant en aide aux milliers de familles expropriées par les banques (une tous les quarts d'heure !). Chargé de recherche au CNRS, Quentin Ravelli prolonge à l'écran son livre *Les Briques rouges. Dettes, logement et luttes sociales en Espagne* et son travail de sociologue avec un beau sens de l'image et de la conceptualisation politique.
Nicolas Schaller, *Le Nouvel Obs*

*SUIVI D'UN DÉBAT AVEC LE RÉALISATEUR,
animé par Mathieu Petithomme et
Marta Álvarez, maîtres de conférences
à l'université de Franche-Comté (UFC)



VENDREDI 2 FÉVRIER À 19H / SAMEDI 3 À 16H30

L'USINE DE RIEN (A FABRICA DE NADA)

UN FILM COLLECTIF DE JOÃO MATOS, LEONOR NOIVO,
LUÍSA HOMEM, PEDRO PINHO, TIAGO HESPANHA
RÉALISÉ PAR PEDRO PINHO - 3H, PORTUGAL, 2017
AVEC JOSÉ SMITH VARGAS, CARLA GALVÃO,
NJAMY UOLO SEBASTIÃO

Une nuit, des travailleurs surprennent la direction en train de vider leur usine de ses machines. Pour empêcher la délocalisation de la production, ils décident d'occuper les lieux. À leur grande surprise, la direction se volatilise laissant au collectif toute la place pour imaginer de nouvelles façons de travailler dans un système où la crise est devenue le modèle de gouvernement dominant.

Entre fable, comédie, documentaire à chaud et fiction bouillonnante, essai politique et comédie syndicale, cet ovni portugais de trois heures est l'une des grandes découvertes de l'année. Au départ, donc, une usine ferme. Mais les ouvriers y restent, s'accrochent à leurs postes au lieu de prendre des primes pour disparaître. Et comme les machines sont à l'arrêt, le travail continue sans produire quoi que ce soit.

Autour de ce motif central, les Portugais de *Terratreme*, coopérative cinématographique à l'écoute du monde, se sont mis à broder joyeusement. Ils ont fait venir les ouvriers, les vrais, avec leurs histoires authentiquement tragiques. Ils ont invité un cinéaste, un faux, sorte d'intello de gauche exalté qui débarque dans l'usine avec des citations de Marx dans les poches et une idée de comédie musicale pour redonner de l'élan à tout le monde. À la multiplicité des approches répond un cinéma agile, sérieux quand il faut et illuminé dès que c'est possible, fantaisiste mais qui ne perd jamais la foi et ne se laisse enfermer, finalement, dans aucun discours. Cela fait de *L'Usine de rien* une expérience stimulante et instructive. Ce que défendent par dessus tout les cinéastes, c'est le collectif. Un mot d'ordre non seulement sympathique mais qui produit dans ce film quelque chose de nouveau, d'intrigant, d'unique.

Frédéric Strauss, *Télérama*



MERCREDI 31 JANVIER* À 16H ET 20H15 /
JEUDI 1^{ER} FÉVRIER À 18H30 AU KURSAAL

CINÉKINO

ciné
kino

Un rendez-vous avec le cinéma allemand organisé en partenariat avec le département d'allemand de l'université de Franche-Comté et l'association pour le développement de l'allemand en France.

WESTERN

VALESKA GRISEBACH - 2H, ALLEMAGNE, BULGARIE,
AUTRICHE, 2017
AVEC MEINHARD NEUMANN, REINHARDT WETREK,
SYULEYMAN ALILOV LETIFOV

Un groupe d'ouvriers allemands prend ses quartiers sur un chantier pénible aux confins de la campagne bulgare. Ce séjour en terre étrangère réveille le goût de l'aventure chez ces hommes, alors que la proximité d'un village les confronte à la méfiance engendrée par les barrières linguistiques et les différences culturelles. Rapidement, le village devient le théâtre de rivalités entre deux d'entre eux, alors qu'une épreuve de force s'engage pour gagner la faveur et la reconnaissance des habitants.

Le film est passionnant à l'heure des doutes européens, entre Brexit et nouvelles amours de Macron et Merkel, parce qu'il raconte très précisément quelque chose que la politique ne peut pas inventer ou décrire, et qui est pourtant ancré dans notre présent. Comment des greffes entre voisins ne partageant pas la même langue, ni le même niveau de vie, ni les mêmes horizons, peuvent-elles prendre ? *Western*, tout comme *Toni Erdmann* (de Maren Ade, coproductrice de *Western*), va chercher à l'Est la substance nourricière de nouvelles histoires, pour une mythologie vivante, actuelle ou en friche, et qui, peut-être pour la première fois, pourra ne pas être écrite par les vainqueurs. La frontière mythique ne se trouve plus à l'Ouest, mais à l'Est, dans cet *hinterland* abandonné de tous, Européens comme Russes, dont les terres vierges sont vouées à devenir objets de convoitise. Que ces immenses étendues de forêts, aux tons vert pâle et au feuillage pétant soient désormais l'eldorado de travailleurs détachés venus d'Allemagne dessinent un trajet pendulaire allant à rebours de l'attendu et fait de *Western* un film en prise avec un contemporain brûlant globalement absent de notre imaginaire.

Didier Péron, Elisabeth Franck-Dumas, *Libération*

*PRÉSENTATION À 16H ET DÉBAT À 20H15
AVEC IDA HEKMAT, maître de conférences,
département d'allemand de l'UFC

JEUDIS 11, 18, 25 JANVIER ET 1^{ER} FÉVRIER À 9H30
AU KURSAAL

POURSUIVRE... LES 4 JEUDIS DU CINÉMA

Ces quatre jeudis du cinéma sont organisés et animés par l'association Poursuivre en partenariat avec le cinéma des 2 Scènes.

Cette année, les films choisis ont en commun d'aborder la question du choc des cultures et de l'intégration dans diverses situations contemporaines mais aussi à d'autres époques.

LES FILMS SERONT PROJETÉS AU KURSAAL
LE MATIN PUIS ANALYSÉS ET DISCUTÉS
AU CENTRE DIOCÉSAIN DE 14H À 16H.

Renseignements auprès de l'association
Poursuivre : 03 81 81 70 58

JEUDI 11 JANVIER À 9H30



NOCES

STEPHAN STREKER - 1H38, BELGIQUE, LUXEMBOURG,
PAKISTAN, 2017
AVEC LINA EL ARABI, SÉBASTIEN HOUBANI, BABAK KARIMI

Zahira, belgo-pakistanaise de dix-huit ans, est très proche de chacun des membres de sa famille jusqu'au jour où on lui impose un mariage traditionnel. La jeune fille se retrouve écartelée entre les exigences de ses parents, son mode de vie occidental et ses aspirations de liberté.

JEUDI 18 JANVIER À 9H30



SWAGGER

OLIVIER BABINET - 1H24, FRANCE, 2016
AVEC AÏSSATOU DIA, MARIYAMA DIALLO, ABOU FOFANA

Swagger nous transporte dans la tête de onze adolescents aux personnalités surprenantes, qui grandissent au cœur des cités les plus défavorisées de France. Malgré les difficultés de leur vie, les gosses d'Aulnay et de Sevran ont des rêves et de l'ambition. Et ça, personne ne leur enlèvera.

JEUDI 25 JANVIER À 9H30



MON AMIE VICTORIA

JEAN-PAUL CIVEYRAC - 1H35, FRANCE, 2014
AVEC GUSLAGIE MALANDA, NADIA MOUSSA,
CATHERINE MOUCHET, PASCAL GREGORY

Victoria, fillette noire de milieu modeste, n'a jamais oublié la nuit passée au sein d'une famille bourgeoise, chez le petit Thomas. Des années plus tard, ils se retrouvent et, de leur aventure, naît Marie. Mais Victoria attend sept ans avant de révéler l'existence de Marie à Thomas et à sa famille...

AD FILM PROPOSÉ EN AUDIODESCRIPTION

JEUDI 1^{ER} FÉVRIER À 9H30



LE SILENCE

MARTIN SCORSESE - 2H42, ÉTATS-UNIS, 2017
AVEC ANDREW GARFIELD, ADAM DRIVER, LIAM NEESON

Au XVII^e siècle, deux prêtres jésuites se rendent au Japon pour retrouver leur mentor, le père Ferreira disparu alors qu'il tentait de répandre les enseignements du catholicisme. Ils découvrent un pays où le christianisme est décrété illégal et ses fidèles persécutés. Ils devront mener dans la clandestinité cette quête périlleuse qui confrontera leur foi aux pires épreuves.

CINÉ-CONCERT

MARDI 23 JANVIER À 20H / MERCREDI 24 À 19H
À L'ESPACE



LE BALLON ROUGE

ALBERT LAMORISSE - 50 MINUTES, FRANCE, 1956
MUSIQUE LIVE : STÉPHANE LOUVAIN /
FRANÇOIS RIPOCHE / LÆTITIA SHÉRIFF

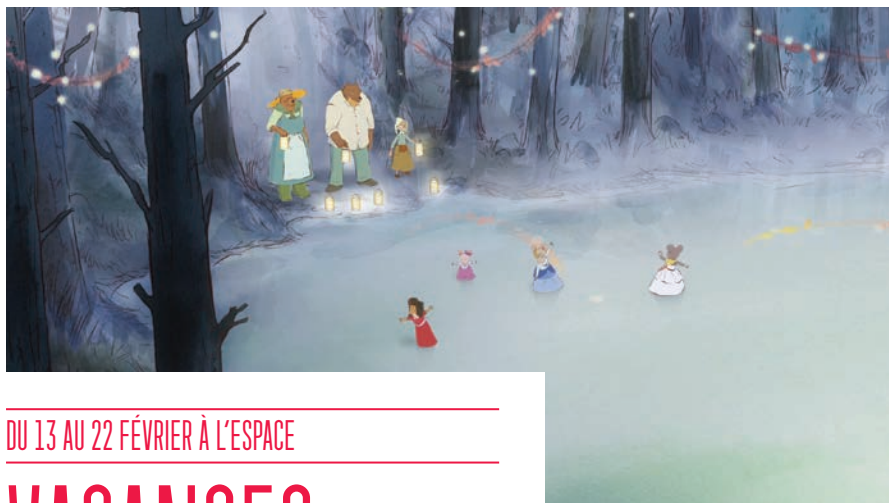
DÈS 6 ANS

Dans un Paris des années 50, un petit garçon trouve un gros ballon rouge accroché à un réverbère. Commence alors une histoire d'amitié avec ce ballon qui suit de lui-même le petit garçon dans les rues de Paris. La jalousie d'une bande de garçons de son âge vont mener ce film vers une fin à la fois tragique et magique.

Palme d'or du court métrage à Cannes en 1956 et oscar du meilleur scénario, cette fable d'Albert Lamorisse (réalisateur de *Crin-Blanc*) évoque les petits désordres de l'enfance. La délicatesse du récit est soulignée par la bande sonore composée pour ce ciné-concert et interprétée en live par Stéphane Louvain, François Ripoché et Lætitia Shériff. Quand la pop d'aujourd'hui rencontre le lyrisme pictural des années 1950.

Tarif I - de 5€ à 12€ |

Tarifs spéciaux pour les détenteurs d'une carte cinéma: 6€ ou 8€ (voir tarifs p. 23)



DU 13 AU 22 FÉVRIER À L'ESPACE

VACANCES AU CINÉMA

MARDI 13 FÉVRIER À 10H30 / MERCREDI 21 À 10H30

ERNEST ET CÉLESTINE EN HIVER

JULIEN CHHENG & JEAN-CHRISTOPHE ROGER -
45 MIN, FRANCE, 2017

Dès 3 ans

Ernest est un gros ours de Charabie qui a recueilli chez lui Célestine, une petite souris orpheline. Les deux compères ne s'ennuient jamais ! À l'approche des premiers flocons, ils se préparent à l'hibernation d'Ernest...

Nous retrouvons notre duo ici dans un programme de quatre courts métrages qui invitent les tout-petits spectateurs à pénétrer dans le cocon douillet et chaleureux du foyer d'Ernest et Célestine.

Benshi.fr

JEUDI 15 FÉVRIER À 10H30 / MARDI 20 À 10H30



RITA ET LE CROCODILE

SIRI MELCHIOR - 30 MINUTES, DANEMARK,
ROYAUME-UNI, FRANCE, 2014

Dès 3 ans

Rita est une petite fille au caractère bien trempé. Avec l'aide de son ami Crocodile, qui l'aide à affronter l'inconnu et à surmonter ses peurs, elle découvre le monde extérieur. Ensemble, ils apprennent à pêcher, ils ramassent des châtaignes, tentent d'apprivoiser un hérisson, partent camper dans la montagne et font des courses de luge...

Une série colorée sur les joies de l'amitié et les émotions de l'enfance dans une animation en papiers découpés colorés. Au programme : *À la pêche, Dans la forêt, Au zoo, Le Hérisson, Au Camping et La Neige.*

MERCREDI 14 FÉVRIER À 10H30 / JEUDI 22 À 10H30



LE GRUFFALO

JAKOB SCHUH, MAX LANG -
30 MIN, GRANDE-BRETAGNE, 2009
Dès 4 ans

Un dragon, un monstre ou un loup, vous connaissez...
mais un Gruffalo ?

L'histoire est une fable, dont la morale pourrait
être la suivante: la loi du plus fort n'est pas
toujours la meilleure. Et la taille n'a souvent rien
à voir avec la force ou la peur que l'on inspire.

Un film d'une douce poésie, dont l'humour
«féroce» vous fera trembler... de rire.

MERCREDI 14 FÉVRIER À 14H30



LES FIANCÉES EN FOLIE

BUSTER KEATON - 1H17, ÉTATS-UNIS, 1925
AVEC BUSTER KEATON, RUTH DWYER, T. ROY BARNES
Dès 5 ans

Jimmie apprend que son grand-père veut lui léguer
sept millions de dollars, à une condition: si, et seule-
ment si, il est marié le jour de ses 27 ans, avant 19 h.

Bien sûr, – burlesque oblige ! – il apprend cette
nouvelle... le jour de son anniversaire ! Les choses
se précipitent alors pour Jimmie qui n'a plus que
quelques heures pour se marier.

Attention chef-d'œuvre ! Avec cette scène
d'anthologie jubilatoire : des centaines de
femmes de tous âges, toutes en robe de mariée,
se pressant dans les rues de Los Angeles pour
être la première à attraper Buster Keaton et lui
passer la bague au doigt !

MARDI 13 FÉVRIER À 14H30 / MERCREDI 21 À 14H30 /
JEUDI 22 À 14H30



UN CONTE PEUT EN CACHER UN AUTRE

JAKOB SCHUH & JAN LACHAUER - 1H, FRANCE, 2017
Dès 6 ans

Imaginons que Le Petit Chaperon Rouge et Blanche-
Neige soient de vieilles copines... Elles feraient alliance
pour se débarrasser de prédateurs affamés ou d'une
belle-mère meurtrière. Et que ferait Jack (celui
du haricot magique) s'il avait Cendrillon pour
charmante voisine ? Un loup aux allures de dandy nous
raconte...

Se placer dans les pas de Roald Dahl (dont ce film
est l'adaptation) et revisiter les contes en les
transposant dans le monde moderne, c'est le défi
relevé avec succès par les cinéastes Jakob Schuh
et Jan Lachauer, qui avaient déjà respectivement
réalisé *Le Gruffalo* et *La Sorcière dans les airs*.

JEUDI 15 FÉVRIER À 14H30



LE PETIT FUGITIF

MORRIS ENGEL, RUTH ORKIN & RAY ASHLEY -
1H20, ÉTATS-UNIS, 1953
AVEC RICHIE ANDRUSCO, RICHARD BREWSTER
Dès 6 ans

Brooklyn, dans les années cinquante. La mère de Lennie lui confie la garde de son petit frère Joey pour le week-end. Irrité de devoir emmener son petit frère partout avec lui, il décide de lui jouer un tour. Joey se retrouve seul et s'enfuit à Coney Island, immense plage new-yorkaise dédiée aux manèges et à l'amusement...

Trésor du cinéma réaliste américain, *Le Petit Fugitif* est resté trop longtemps oublié. Sa sortie en version restaurée nous permet de (re) découvrir ce film d'une simplicité déconcertante, récit d'apprentissage et portrait de l'enfance réalisés sans artifice, avec beaucoup de tendresse et de sensibilité.

Benshi.fr

ATELIERS

MARDI 13 FÉVRIER DE 14H30 À 17H

ATELIER DESSIN SUR PELLICULE Dès 6 ans

Cet atelier mettra à l'honneur la pellicule : qu'elle soit 35 mm ou 16 mm, elle n'aura plus de secret pour vous ! Vous lui donnerez de nouvelles couleurs et vous initierez même à sa projection. 3€, sur inscription au 03 81 87 85 85

MARDI 20 FÉVRIER À 14H30



LUMIÈRE, L'AVENTURE COMMENCE

THIERRY FRÉMAUX - 1H30, FRANCE, 2017
DOCUMENTAIRE
Dès 9 ans

En 1895, les frères Lumière inventent le Cinématographe et tournent parmi les tout-premiers films de l'histoire du cinéma. Mise en scène, travelling, trucage ou remake, ils inventent aussi l'art de filmer. Thierry Frémaux a sélectionné une centaine de films « Lumière » et donne en voix off les clefs et les secrets de ces images fabuleuses.

Ce montage de films Lumière (restaurés dans leur splendeur) est un pur ravissement. La mise en perspective, précise, argumentée, mélancolique et admirative de Thierry Frémaux ajoute à la féerie de ce spectacle à la fois drôle et émouvant, au cœur de l'origine du cinéma. Jean-Claude Raspignegas, *La Croix*.

MERCREDI 21 FÉVRIER DE 14H30 À 17H

ATELIER MIME Dès 7 ans

Avec l'association Sors les mains d'tes poches, nous invitons une nouvelle fois Julien Grange pour ces vacances ! Et, en écho au film de Buster Keaton, *Les Fiancées en folie*, nous vous proposons un atelier pour découvrir l'art du mime. Entrée libre, sur inscription au 03 81 87 85 85

Informations : 03 81 87 85 85

www.les2scenes.fr - cinema@les2scenes.fr

Licences d'entrepreneur de spectacles
1-1061735 1-1061736 2-1061737 3-1061738
Design graphique: Thomas Huot-Marchand
Directrice de la publication: Anne Tanguy
Rédaction: Stéphanie Bunod, Jean-Michel Cretin,
Lauren Scabello
Impression: Simon Graphic, Ornans
Papier: Fedrigoni Arcoprint Milk 100g
Couverture: *L'Enfer d'Henri-Georges Clouzot* ©MK2
Diffusion

Les 2 Scènes sont subventionnées par la Ville
de Besançon, le ministère de la Culture –
Direction régionale des affaires culturelles Bourgogne-
Franche-Comté, la région Bourgogne-Franche-Comté,
le département du Doubs et bénéficient du soutien
de l'Onda et du CNC.



Ville de
Besançon

RÉGION
BOURGOGNE
FRANCHE
COMTE



TARIFS 2017-2018

CINÉ À L'UNITÉ

Tarif plein	5 €
Tarif réduit *	4 €
Tarif spécial **	3 €
Tarif vacances au cinéma	3 €

CARTE CINÉMA (10 PLACES)

Tarif plein	40 €
Tarif réduit *	35 €
Tarif spécial **	25 €

CINÉ-CONCERT

tarif I

Tarif plein	12 €
Tarif réduit *	11 €
Tarif spécial **	10 €
Tarif enfant	5 €

Tarif carte cinéma	8 €
Tarif carte cinéma **	6 €

Informations : 03 81 87 85 85

www.les2scenes.fr

* Carte Famille nombreuse, COS de Besançon, abonnés du CDN,
des 2 Scènes et plus de 60 ans.

** Jeunes de moins de 26 ans, étudiants de moins de 30 ans,
demandeurs d'emploi et cartes avantages jeunes.

AU KURSAAL

Place du Théâtre - 25000 Besançon

À L'ESPACE

Place de l'Europe - 25000 Besançon

Renseignements : 03 81 87 85 85

cinema@les2scenes.fr

www.les2scenes.fr

Retrouvez-nous sur facebook & twitter